

« Une communauté d'enfants »
Prédication du 04 juin 2023 - La Sallaz / E4C

Emmanuel Schmied, avec la présence de Léopole Oreste, pasteur en Haïti, qui nous a partagé des éléments sur sa réalité et ses communautés.

Texte: Evangile de Luc, chapitre 9, versets 46 à 50

Quand nous avons préparé ce moment de dialogue avec Léopole, je me rendais bien compte que les différences culturelles, théologiques et sociales sont tellement grandes... qu'il est difficile de percevoir, de prime abord, ce qui peut nourrir notre réflexion actuelle autour de la communauté. Et puis j'ai été frappé par son insistance sur la question de la « jalousie »... provoquée par la misère et la pauvreté...

Je me suis aussi dit, dans une très moindre mesure, que nous avons vécu des problématiques liées aux différences sociales... par l'accueil de familles issues de la rue dans nos locaux. En l'occurrence, ce n'est pas la jalousie que cela a suscité dans la communauté... mais peut-être la culpabilité d'être privilégiés? Ou bien ce mal-être lié à l'impuissance, à nos limites personnelles, aux destins complexes...

Quand je pense à Léopole ou aux autres pasteurs et responsable de mission en Haïti, je comprends que ces questions sont quotidiennes. La misère est partout, les besoins sont récurrents et pourtant il faut choisir, on ne peut pas aider tout le monde, comment faire?

Voici donc une petite mise en perspective de nos défis et de nos soucis par ce témoignage.

Mais revenons à la question de la jalousie, de l'envie, de la convoitise.

Est-ce que ce sentiment est présent dans notre communauté paroissiale?

De quelle manière pourrait-il se manifester?

Je n'ai pas l'impression qu'il serait lié aux différents statut sociaux, mais peut-être aux rôles que nous pourrions avoir? Ou bien à nos destins, qui parfois peuvent susciter de la « jalousie » ou de « l'envie ». Etre un peu envieux de ceux qui réussissent, de ceux qui guérissent, des « bénis » à qui « tout sourit » !!

Je sais pas. Y-a-t-il de la jalousie, de l'envie, entre nous (...) je nous laisse le méditer !!

Pour nous accompagner sur cette thématique, nous avons entendu ce dialogue de l'évangile de Luc où les disciples s'interrogent : Lequel d'entre eux était le plus grand ?

C'est vrai, lequel d'entre eux était le plus grand?

Nous pourrions décliner cette question des manières suivantes:

Lequel d'entre eux était le plus « juste » ? - Lequel d'entre eux était le plus « aimé »?

Lequel d'entre eux était le plus adéquat? - Lequel d'entre eux était le plus intelligent ?

Voilà une compétition qui se crée dans ce groupe de 12 individus, ce teams particuliers aux profils si différents. Comme nous l'a expliqué Noémie lors de la première prédication sur cette thématique, les disciples étaient des personnes d'horizons variés. Certains n'étaient pas lettrés et d'autres plus instruits. Il y avait des mélanges de couleurs politiques ainsi que de statut social. Donc chacun d'eux se met la pression, occasionnant des envies et des jalousies, des regards critiques et d'autres jugeants.

Pour recentrer la problématique Jésus prend un enfant et le met au milieu d'eux, au centre de leur controverse: « Celui qui reçoit cet enfant par amour pour moi, c'est moi qu'il reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est lui qui est le plus grand. »

Dans une première lecture classique, mais tellement essentiel, nous pouvons apprécier l'attitude de Jésus invitant les adultes à l'humilité. Invitant celles et ceux qui entendent ce récit à (re)considérer ce qui est déprécié par la société ou par eux-même. Au premier siècle, les enfants étaient clairement dans cette catégorie, sans droit, complètement en marge.

Aujourd'hui, en Suisse, je pense que Jésus ne mettrait pas forcément un enfant au milieu de ses disciples. Donc qu'elle est la chose « insignifiante » ou « petite » à nos yeux que Jésus mettrait au milieu de nous pour nous interpeller ? Peut-être même que cela changera selon les personnes, selon nos manières de vivre, nos aprioris, notre éducation.

Ce geste intentionnel de Jésus est déconcertant. Il décentre le débat pour le porter vers un enfant. Cela n'est évidemment pas anodin, surtout si l'on considère que les disciples, avec cette question, ont une attitude d'enfant, de gamin, de cours d'école!!

« C'est qui que la maîtresse aime davantage? » - « C'est qui qu'est le plus fort ? »

« C'est qui qu'est le plus grand ? » - Querelles ou questionnements que l'on qualifierait maladroitement « d'enfantins », comme s'ils appartenaient seulement au monde des enfants ! Et pourtant, nos communautés, nos sociétés, nos lieux de travail, nos familles sont souvent des « cours d'école ».

Alors profitons de lire le « décentrement » d'une autre manière qu'un « simple appel » à l'humilité. C'est pourquoi je me demande si Jésus ne place pas cet enfant au milieu de cette controverse, pour inviter chaque personne à replacer l'enfant qu'elle ou qu'il est devant lui. Je me demande si Jésus ne place pas cet enfant au milieu du groupe pour mettre la partie de ce qui, en eux-même, en nous-même, s'apparente à une histoire qui a été bafouée, qui fut humiliée, cette partie d'eux-même, de nous-même qui n'a pas été reconnue et qui conditionne toujours nos réactions.

Enlève ton habit d'adulte trop large et grand pour toi et laisse toi aimer et toucher dans ce que tu es, toi mon enfant. *« Celui qui reçoit cet enfant par amour pour moi, c'est moi qu'il reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. »*

Je me demande si Jésus, dans ce geste et ces paroles ne nous dit pas aujourd'hui:

Recevez cet enfant qui habite en vous, redonnez de l'amour à cet enfant, donnez-lui de la reconnaissance. Alors vous n'aurez plus besoin d'aller chercher dans ces querelles stériles, vous n'aurez plus besoin de vous comparer les uns aux autres. Replacer cet enfant au centre de votre vie, recevez-le dans l'amour, prenez soin des blessures que vous avez reçues.

Au fond, ne serait-ce pas simplement un appel à « s'aimez soi-même » que Jésus propose dans ce geste, afin de mieux s'ouvrir à l'autre ? S'ouvrir à l'autre sans qu'il devienne une menace pour nous?

Notre communauté est composée d'enfants, de garçons et de filles, de tous les âges, de quelques mois à presque 100 ans! Des enfants qui ont souffert des manques de reconnaissances, des frustrations et de tant d'autres choses. Alors nous pouvons devenir une « cours d'école » laissant place à la jalousie et la compétition. Ou nous pouvons accueillir et prendre soin de nos manques et de nos frustrations pour grandir ensemble vers une maturité communautaire.

Il y a encore une réaction des disciples vis-à-vis d'autres personnes qui semblent être une « concurrence »: *« Maître, dit-il, nous avons vu quelqu'un chasser les démons en invoquant ton nom et nous avons voulu l'en empêcher, parce qu'il n'appartient pas à notre groupe. »*

Il n'appartient pas à notre groupe. On ne comprend pas, on se méfie, on suspecte que certains ou certaines puissent vouloir prendre le pouvoir, même qu'elles fassent mieux que nous!! Restons reconnaissants pour la vie qui se développe autour de nous et entre nous,. Restons vigilants afin de nous éloigner de toute sorte d'envie et de jalousie.

Justement, j'étais parti de la jalousie, suite au témoignage de Léopole!

Je me demande si dans notre communauté, ce qui nous guète le plus, ce n'est pas tant la jalousie que l'indifférence. On se plaint souvent d'une société indifférente et individualiste. C'est peut-être aussi dans ce domaine que nous devons rester vigilants. Pour que notre communauté soit attentive plutôt qu'indifférente.

Une communauté où chacune et chacun puissent trouver un lieu d'engagement, une source de reconnaissance, un élan de partage. Que chacune et chacun, puisse trouver sa juste place et l'occuper avec joie et simplicité. Que chacune et chacun puisse entrer dans la communauté avec liberté, en osant demander/partager/susciter/consommer/donner...

Un travail, une vision, que nous développerons ensemble à la suite de l'exemple de Jésus Christ...

Lecture: Philippiens 2. 1-11

Si votre union avec le Christ vous donne du courage, si son amour vous apporte du réconfort et si vous êtes en communion avec lui par l'Esprit, si vous avez de la tendresse et de la bonté les uns pour les autres, alors, comblez-moi de joie en vous mettant d'accord, en ayant un même amour, en étant unis par le cœur et par la pensée. Ne faites rien par esprit de rivalité ou par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes.

Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun de vous pense aux autres. Comportez-vous entre vous comme on le fait quand on est uni à Jésus Christ :

Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas voulu demeurer à l'égal de Dieu. Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur.

Il est devenu un être humain parmi les êtres humains, il a été reconnu comme un homme ; il a accepté d'être humilié et il s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom supérieur à tout autre nom. Il a voulu qu'au nom de Jésus, tous les êtres, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, se mettent à genoux, et que tous reconnaissent publiquement : « Le Seigneur, c'est Jésus Christ, pour la gloire de Dieu le Père. »